

PROCESSIONS

Comme la plupart des rites, la procession s'inscrit dans la profondeur de notre être religieux. Il existe des processions dans pratiquement tous les rites religieux, de l'Antiquité à nos jours.

Qu'est-ce qu'une procession ? Elle est tout d'abord une démarche individuelle et collective qui permet un déplacement solennel d'un endroit à un autre. A travers un chemin parcouru, le fidèle exprime des déplacements intérieurs et des changements plus fondamentaux. En nous rendant ainsi d'un endroit à un autre, nous passons d'une attitude spirituelle à une autre. La procession permet à la fois d'unir deux lieux et de signifier leur différence. Elle est une activité symbolique qui "met ensemble" et "fait se rencontrer". Nous distinguons ici les processions dévotionnelles et pèlerinages, et les processions liturgiques au cours de l'Eucharistie.

Processions dévotionnelles et pèlerinages

Les pèlerinages sont des activités rituelles et sociales qui nous poussent à nous rendre sur des lieux de dévotions. Ils comportent de nombreuses processions rituelles en rapport avec ce que l'on appelle la « piété populaire » : processions en l'honneur des saints, processions mariales, processions aux flambeaux, chemins de croix, etc. On songe par exemple aux processions qui couronnent en beaucoup d'endroits les fêtes de l'Assomption. Partir en pèlerinage n'est pas d'abord un acte liturgique comme un autre, c'est, plus profondément, l'acceptation d'un départ. Partir, c'est se mettre en mouvement vers des lieux qui ont pour nous une signification spirituelle. Toute procession, si minime soit-elle, relève, au fond, de la démarche du pèlerinage. Elle suppose une volonté intérieure de conversion et de recherche de l'essentiel au cœur de nos vies.

Pour un chrétien, une telle démarche conduit toujours, en fin de compte, vers le Christ présent en nous. Pour y parvenir, elle passe par ces médiations que sont les processions et les pèlerinages. Par eux, nous quêtions des ressourcements spirituels. Tout acte de dévotion, que ce soit envers tel ou tel saint ou envers Marie, mère de Jésus, constitue autant de repères sur le chemin intérieur qui nous mène vers le Christ. Si la mémoire de tel ou tel saint, de Marie en particulier, est associée à ces rites, c'est parce que nous avons recours à leur "médiation". Cela veut dire que ces saints, ancêtres ou fondateurs sont pour nous des relais dans notre quête de Dieu, par le Christ et dans l'Esprit. Ceux dont nous honorons, ici ou là, la mémoire n'ont-ils pas vécu la même quête que nous ? N'ont-ils pas cheminé vers l'idéal de l'amour de Dieu ? Au bout du chemin, là-bas, il n'y a pas seulement l'aboutissement d'une route, mais l'atteinte d'un but spirituel, l'amour de Dieu. Cet amour, nous le célébrons en tenant la main de tel ou tel guide intérieur qui nous est particulièrement cher.

Telle est du reste aussi la fonction du chapelet, émaillé de "Notre Père". Cette prière, à laquelle le pape a consacré en octobre 2002 l'encyclique *Rosarium Virginis Mariae*, nous conduit précisément à prendre appui sur la répétitivité des mots, pour entrer dans la contemplation, au-delà de la pensée, des mots et des images¹. Il en va un peu comme de ces mots de tendresse cent fois répétés entre époux et qui n'ont d'importance que par la force de l'amour qui les inspire.

Tout pèlerinage, comme toute procession, possède pour le chrétien une signification enracinée dans les fondements de notre histoire individuelle et collective. En effet, d'un simple point de vue "profane" déjà, marcher ensemble soude un groupe et stimule l'esprit de solidarité. Voyez tel groupe de marcheurs dans la montagne ! Au regard de la foi chrétienne, ces mises en mouvement du corps et de tout l'être que sont les pèlerinages s'enracinent dans la foi qui nous constitue ensemble comme peuple de Dieu. Nous revivons par là corporellement une partie de l'histoire de notre foi, dont nous avons déjà entrevu un aspect dans le dernier numéro de *Caecilia* : l'exode vers la Terre Promise. Le peuple de Dieu, se libérant de l'esclavage, s'engage sur une longue route à travers le désert. Et Dieu chemine avec lui.

Processions liturgiques au cours de l'Eucharistie

C'est donc jusque dans les racines historiques de notre foi qu'il faut chercher le sens de la procession liturgique. Prenons l'exemple d'une assemblée eucharistique. Nous y trouvons un certain nombre de déplacements. Certains peuvent revêtir un caractère processionnaire. Les temps de procession articulent entre eux les différents moments de la liturgie ainsi que les différents lieux symboliques².

A l'ouverture de la célébration, la **procession d'entrée**, nous rappelle que Dieu chemine au milieu de nous et avec nous. C'est le sens de l'entrée du célébrant et des servants d'autels qui progressent au milieu de l'assemblée jusque vers le chœur. Il en va de même pour les **rites d'aspersion** : Dieu vient vers nous et nous lave de nos fautes. A l'inverse, lors des **processions d'offrandes**, c'est le peuple qui répond à l'appel reçu de Dieu au cours de la proclamation de la Parole lors des lectures. Il se prépare au temps de l'Eucharistie, laquelle culmine dans la **procession de communion**.

L'organisation de l'espace est également significative. Le lieu de l'assemblée fait face à ce que l'on appelle le chœur. A ce chœur correspond la table de l'Eucharistie derrière laquelle se trouvent le plus souvent les sièges des prêtres présidant cette Eucharistie. A droite de la table de l'Eucharistie se situe la table de la Parole, encore appelée "ambon". C'est de cet endroit que sont proclamées les lectures. C'est aussi à cet endroit qu'un laïc se rend pour la "Prière Universelle".

Après l'ouverture de la célébration, le premier moment de l'Eucharistie est centré en effet sur la Parole. Un certain nombre de déplacements processionnaires plus ou moins marqués se déroulent vers le lieu où cette Parole est proclamée. Il y a notamment la procession qui consiste à y apporter l'Évangélaire, c'est-à-dire le livre dans lequel est lu l'évangile. Le deuxième moment est centré sur l'Eucharistie, laquelle trouve sa conclusion dans la procession de communion. Le peuple se rend vers le chœur pour y recevoir le corps du Christ, sous la forme du pain rompu et partagé entre frères. Ainsi la Parole de Dieu prend corps en nous. La procession de communion est en position centrale dans la célébration de la messe. Il est important que tout y contribue au recueillement.

¹ Voir la présentation de l'encyclique dans *L'Église en Alsace*, n°3, mars 2003, p. 9-12.

² A ce propos, attention à ne pas surcharger la célébration liturgique. Le principe généralement retenu consiste à mettre l'accent sur un moment fort en rapport avec les lectures ou le temps liturgique. Autre tentation : faire à tout prix du nouveau à chaque messe. L'acteur de la liturgie s'en lasse vite. Et l'assemblée aussi !

La procession des offrandes souligne donc le lien entre le temps de la Parole et celui du repas. L'un et l'autre moments nous intègrent au Corps du Christ. Nous passons du temps de l'écoute de la Parole à celui où cette Parole se fait corps. Ces processions peuvent être festives ou intériorisées. Elles auront en tout cas un caractère de solennité. On déposera sur l'autel, demeuré dépouillé durant le temps de la Parole, le pain et le vin qui deviendront Eucharistie. Une bougie pourra souligner la lumière répandue sur ces offrandes. Mais il est préférable d'éviter cette dernière lorsque le cierge pascal est allumé à proximité, puisqu'à lui seul, il symbolise la Lumière du Christ. Tout autre objet, comme par exemple les paniers de la quête, risquerait de masquer ces signes essentiels à la vue de l'assemblée. Il vaut mieux les déposer au pied de l'autel, après les avoir amenés dans la procession des offrandes avec des fleurs, des décorations et d'autres objets symboliques (comme les apports de la célébration de la parole avec les enfants). Ces

offrandes sont le symbole de notre vie la plus quotidienne que nous demandons à Dieu d'accueillir pour transformer nos vies en sa lumière. La procession des offrandes est un acte solennel et festif qui prépare à l'acte de consécration et trouve son achèvement dans la procession de communion, temps de recueillement.

Le temps de l'envoi est la plupart du temps suivi d'une procession de sortie du président et des servants d'autel. Ce temps est fréquemment escamoté pour des raisons d'ordre pratique : le prêtre est attendu de toute urgence dans d'autres paroisses. Mais servants d'autels et laïcs n'ont-ils pas là un geste à réinventer pour que l'envoi ne soit pas dispersion, et permette à la messe de prendre toute sa signification ?

Myriam Fertet-Boudriot